

## Saint Paul et les femmes : quel Paul ?

Les Français sont orgueilleux, les Africains sont paresseux, et saint Paul n'aime pas les femmes. Voilà les calomnies qui se colportent. Saint Paul était-il misogyne ? Mais de quel Paul parle-t-on ? Notre connaissance de cet apôtre a progressé, en ces deux siècles derniers. Treize épîtres sont listées sous son nom. Mais sept seulement (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ph, 1 Th, Ph) peuvent lui être attribuées. Les six autres (Ep, Col, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt), publiées sous son nom, viennent en fait de disciples anonymes, prenant sa relève après sa disparition. Leur but était de sauver et d'adapter le message de Paul à des situations nouvelles. Ce procédé (la « pseudépigraphie ») était admis dans l'Antiquité, en des temps et lieux où la société des droits d'auteurs n'existait pas. On pensait plutôt ceci : Voilà ce qu'aurait écrit et corrigé le maître s'il était encore parmi nous. Pour y voir clair, nous devons donc distinguer entre le « vrai » Paul et ses héritiers ; c'est-à-dire le « Paul après Paul »<sup>1</sup>.

### Le « vrai » Paul

Le « vrai » Paul frappe par son féminisme au sein d'un monde patriarcal. Voici sa position, à l'adresse des baptisés : Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme. Car tous, vous n'êtes qu'un dans le Christ Jésus.<sup>2</sup> Notons en passant que, lorsque Paul parle des esclaves, il ne songe pas aux malheureux condamnés à pourrir dans les mines de sel en Sicile, mais à des esclaves domestiques. Ils font partie de la maison ; mais, comme « domestiques », ils n'ont aucun statut social et peuvent être revendus à d'autres, quand la famille est au bord de la ruine.

À partir de ce principe d'égalité, l'assemblée cultuelle, qui se tenait dans des maisons particulières, pouvait être présidée par une femme. Ainsi, Paul recommande à ses correspondants une certaine Phébé, identifiée comme diacre de l'Église de Cenchrées. Le bourg populeux de Cenchrées était le port oriental de Corinthe.

Bref, les femmes avaient des fonctions officielles dans ces petites communautés chrétiennes primitives de la Grèce<sup>3</sup> fondées par Paul. Celui-ci s'exprime sur les modalités concrètes de cette présidence féminine. Il le fait dans un passage très compliqué et qui révèle son propre embarras vis-à-vis d'autres apôtres et d'autres pratiques. De ce texte, retenons simplement la phrase qui concerne notre sujet : Toute femme qui prie ou prophétise la tête découverte fait honte à sa Tête. La phrase mérite quelques remarques. D'abord, l'expression toute

<sup>1</sup> C'est le titre de l'ouvrage de Y. REDALIÉ, *Paul après Paul*, sur les épîtres à Timothée et à Tite, Genève, 1994.

<sup>2</sup> Ga 3, 27.

<sup>3</sup> Sur le problème des ministères au féminin, on peut consulter le dossier de J.Lécuyer, « Les femmes et le diaconat », *Spiritus* 225, 2016, 391-415. Selon les coulisses « pontificales », Paul VI, qui venait d'essayer les réactions négatives par rapport à son encyclique *Humanae vitae*, du 25 juillet 1968, a laissé ce dossier sous le coude, de peur de mettre de l'huile sur le feu.

femme qui prie et prophétise se retraduit ainsi : toute femme qui dirige la prière et prononce l'homélie. Surtout, il faut s'attarder sur le motif de la tête découverte. Contrairement à une interprétation courante<sup>4</sup>, il n'est pas question de voile dans ce texte, mais d'une manière de se coiffer qui découvre une partie de la tête, tandis que l'autre partie s'orne de nattes sophistiquées. Les bustes antiques révèlent sur ce point la mode des grandes dames. Avoir la tête couverte, c'est porter une chevelure déployée de manière naturelle. Rappelons-nous un trait culturel. Dans l'Antiquité méditerranéenne, ce qui excite les hommes, ce n'est pas d'abord les seins ou les jambes d'une femme, mais sa chevelure. À l'inverse, Paul dit que l'homme ne doit pas avoir la tête couverte<sup>5</sup>. Comprenons ceci : le mâle qui laissait onduler une chevelure longue et déployée faisait son coming out d'homosexuel. Retraduisons le débat envisagé par l'apôtre : la femme qui préside l'assemblée avec une coiffure sophistiquée ressemblerait à une fille qui, aujourd'hui, dans un temple ou une église, viendrait proclamer une lecture biblique en mini-jupe.

Ainsi, pour faire bref, le « vrai » saint Paul salue l'égalité entre l'homme et la femme. Il conclut ceci, au terme de son débat tortueux : *Dans le Seigneur, la femme n'est pas différente de l'homme, et l'homme n'est pas différent de la femme. Car, de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme naît par la femme, et tout vient de Dieu*<sup>6</sup>. Paul s'adressait à des petites communautés qui pouvaient se rassembler, pour le repas eucharistique, en fin d'après-midi, dans une grande maison bourgeoise. En l'affaire, il pouvait être influencé par son passé pharisien. Nous reviendrons sur ce point.

Après la disparition de Paul le fondateur, les Églises s'agrandissent et deviennent un phénomène de société, dans un monde de structure patriarcale, plus exactement dans un Empire romain qui revenait, à bride abattue, aux valeurs patriarcales. Alors, les successeurs de Paul qui écrivent sous son nom durent moduler ses intuitions. Ces écrivains, nous les appelons le « Paul après Paul ».

### Le « Paul après Paul »

Apparaît chez ces auteurs un formulaire, tiré des coutumes gréco-romaines et que les spécialistes appellent le « code domestique » (en allemand : *Haustafel*). Ces listes, qui vont toujours « de bas en haut », codifient les rapports hiérarchisés entre l'épouse et l'époux, entre les enfants et les parents, entre les esclaves domestiques et les maîtres. Lisons, dans ce contexte culturel, la lettre aux Colossiens : *Les femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. Les maris, aimez vos femmes, ne soyez pas du vinaigre envers elles. Les enfants, obéissez en tout à vos parents, c'est ce qui plaît dans le Seigneur. Les pères, ne provoquez pas vos enfants, de peur qu'ils se découragent*<sup>7</sup>... Explicitons trois expressions de ce texte : 1) *Comme il convient dans le Seigneur* = ce qui est tout à fait convenable quand on est chrétien. 2)

<sup>4</sup> Même dans la révision de la TOB, 2010.

<sup>5</sup> 1 Co 11, 7.

<sup>6</sup> 1 Co 11, 11-12.

<sup>7</sup> Col 4, 18-21.

*Ne soyez pas du vinaigre* = Ne vous aigrissez pas. En grec : *mè pikrainésthé*. Ce verbe a donné en français le mot « picrate ». 3) *Ce qui plaît dans le Seigneur* = ce qui est normal dans une famille chrétienne sous régime patriarcal.

Ces conseils s'inspirent de la morale patriarcale des Grecs et des Romains. Mais l'auteur sacré qui, répétons-le, n'est plus saint Paul, injecte dans ce modèle patriarcal des valeurs de réciprocité, les valeurs de l'Évangile. Ainsi, l'autorité et la soumission ne sont pas, en christianisme, le dernier mot des relations ; c'est l'amour qui commande tout. Les catalogues grecs et romains ne disent jamais : « Maris, aimez vos femmes ». Au contraire, dans cette culture, on raille l'homme qui montre en public son affection envers sa femme et qui passe beaucoup de temps avec elle à la maison. Nous lisons Éphésiens 5, 21-32 au 21<sup>e</sup> dimanche B. L'auteur du texte va plus loin encore dans la réciprocité évangélique. Il écrit ceci : *Les maris, aimez vos femmes, comme aussi le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle (...). De la même façon, les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps : aimer sa femme, c'est s'aimer soi-même*<sup>8</sup>.

Au regard de cette réciprocité, rappelons qu'à Rome, le père de famille (*paterfamilias*) est un magistrat domestique ayant droit de vie et de mort, dans certaines limites, sur son épouse et sur ses enfants. Les catalogues romains n'incluraient pas ce conseil : « Les pères, ne provoquez pas vos enfants, de peur qu'ils se découragent ». Rappelons aussi que, dans la société romaine antique, les esclaves sont juridiquement des biens meubles revendables, au même titre que des champs ou des bâtiments. Or, la lettre aux Colossiens, dans ce système, invite les esclaves domestiques à la soumission. Mais elle ajoute ceci : *Les maîtres (kurioi), accordez aux esclaves ce qui est juste et équitable, sachant que vous aussi, vous avez un Maître (Kurios) dans le ciel*<sup>9</sup>.

Concluons notre regard sur les écrits de « Paul après Paul ». Les Églises sont devenues un phénomène visible dans l'Empire romain. L'égalité entre les hommes et les femmes, les esclaves et les hommes libres, au sein des petites communautés fondées par le « vrai » Paul, ne pouvait désormais que choquer le système social, culturel et politique ambiant. Il fallait s'adapter ou mourir. Pour l'apôtre, une femme pouvait présider l'assemblée, pourvu qu'elle le fasse dans une tenue décente. Il saluait madame Phébé, diacre de l'Église de Cenchrées. Qu'auraient pensé ces femmes éminentes, si elles avaient lu un autre « Paul après Paul », l'auteur anonyme des deux lettres à Timothée. Il prétend actualiser le message de l'apôtre, en ces termes : *Que la femme s'instruise dans le silence, en toute obéissance ; je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de dominer l'homme. Mais qu'elle soit en silence*<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> Ep 3, 25.28.

<sup>9</sup> Col 4, 1 – comparer la source de cette remarque : 1 Co 7, 21-23

<sup>10</sup> 1 Tm 2, 11-12. Déjà, en 1 Co 14, 34-37 (« Que les femmes se taisent dans les assemblées »), un copiste avait « corrigé » la pensée du « vrai » Paul.

## Aujourd'hui ?

Les idées toutes faites ont la vie dure. Quand certains ou certaines lisent l'épître aux Colossiens : « Les femmes, soyez soumises à vos maris. », ils oublient la suite : « Les maris, aimez vos femmes ». Cet amour devient un devoir, une nouveauté par rapport à la soumission féminine exigée par la morale patriarcale.

La position du « vrai » Paul est claire : pas de discrimination entre les sexes. Hommes et femmes sont égaux et partagent dans l'Église les mêmes responsabilités, les mêmes ministères. En cela, l'apôtre a pu être inspiré par son passé pharisien. En effet, les pharisiens étaient des féministes avant l'heure. Dans une synagogue ancienne relevant plus ou moins du mouvement pharisien, les archéologues ont relevé une inscription mentionnant, en Turquie, une madame « Romphée, juive, chef de synagogue »<sup>11</sup>.

Dans le judaïsme libéral d'aujourd'hui, il y a des femmes rabbins. Dans le protestantisme, il y a des femmes pasteurs. Dans le catholicisme, le pape François a lancé une étude sur les ministères féminins possibles. Mais le rythme des décisions pontificales ne se mesure pas à l'aune de nos brèves vies humaines.

La place des femmes dans les institutions ecclésiales ou judaïques ne relève pas d'abord de problèmes théologiques, mais de positions sociologiques et culturelles. Si les dames se reconnaissent dans les positions égalitaires du « vrai » Paul, elles sont saluées ! Si elles se sentent plus à l'aise dans une société patriarcale, paisiblement hiérarchisée entre l'homme et la femme, une société acceptée par les « Paul après Paul », elles sont bénies aussi ! Avec sagesse, le canon de la Sainte Écriture a transmis côte à côte les deux positions. Reconnaissons que, sur les cinq continents d'aujourd'hui, ces deux postures coexistent.

**Claude Tassin**

---

<sup>11</sup> En d'autres témoignages : « Unetelle, mère de la synagogue. »